

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,
Istanbul, Sirkeci, A. İnefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 - 20095

D recteur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LE VOYAGE D'INSPECTION DU MARECHAL ÇAKMAK

La visite à Izmir et Foça

Izmir, 4 (Du « Vakit ») — Le chef de l'état-major général le maréchal Fevzi Çakmak accompagné par les généraux Fahrettin Altay et İzzettin Çalıřar, est arrivé à Çeşme ce matin à 10 h. 20, à bord du contre-torpilleur « Kocatepe » et y a débarqué. Le Vali d'Izmir, le commandant des fortifications, le président de la Municipalité, le « Kaymakam » de Çeşme et d'autres personnalités militaires et civiles se sont portées à la rencontre des hôtes.

L'arrivée du maréchal a été l'occasion de manifestations enthousiastes de la part de la population.

Le maréchal a visité les institutions militaires de l'armée, il a déjeuné à l'hôtel Rasim-Palaz, au village d'Ilica. A 19 h. 30, le maréchal a honoré Izmir de sa présence. La ville était pavoisée dès le matin. Le soir un banquet a été donné à la Maison de l'Armée. Demain l'hôte éminent ira à Foça où il visitera les troupes qui y sont détachées. Le soir, il rentrera à Izmir. Un banquet sera donné en son honneur au Casino de la Ville.

Judi, le maréchal présidera l'inauguration du polygone de tir créé au Kiltür-Park par l'administration des Monopoles. Le soir un banquet sera donné en son honneur par le comité de la Foire et un autre vendredi par la Chambre de Commerce.

Des irrégularités à la Milli Reasürans L'affaire de la Satie s'élargirait-elle?

Le 4e juge d'instruction a confronté MM. Yusuf Ziya Onis, Malik Kevkep, Tahir Kevkep et İsmail İsa.

M. Refi Bayar, qui s'est déclaré malade, sera interrogé par le juge Scutari. M. Refi Bayar habite, en effet, à Erenköy.

Des vérifications effectuées à la Milli Reasürans par des inspecteurs du ministère de l'Economie auraient révélé des irrégularités. Des rapports ont été dressés et remis aux départements compétents.

Comment la cession du Hatay à la Turquie a été accueillie en Syrie

La déception des Alepins

M. T. Cemil mande de Beyrouth au Cümhuriyet :

La confirmation des nouvelles concernant la restitution du Hatay à la Turquie n'a nullement constitué une surprise pour la Syrie et le Liban. Les nouvelles au sujet des pourparlers en cours entre la France et la Turquie, qui étaient suivies avec un vif intérêt voire avec émotion, permettaient de prévoir cette issue. Ceux qui étaient plutôt attachés à la Syrie par leurs intérêts d'affaires ou leurs propriétés ou qui craignaient qu'en raison de leur activité politique leur séjour ultérieur au Hatay ne fut pas très commode, commencent à s'en aller.

Il s'agit de quelques éléments, en nombre très limité, de quelques familles arabes ou arméniennes qui se sont rendus à Alep, Damas et Beyrouth.

« Tant à Damas qu'à Beyrouth, toute la presse arabe a accueilli les événements

LA CONSCIENCE PROFESSIONNELLE DU JOURNALISTE TURC

LA SEANCE D'HIER DU GROUPE DU PARTI

Ankara, 4 A.A. — Le groupe parlementaire du Parti s'est réuni aujourd'hui à 15 heures sous la présidence de M. Hasan Saka, député de Trabzon.

L'honorable président du Conseil, Dr Refik Saydam prit d'abord la parole pour fournir des précisions au sujet de certains projets de loi qui devront être présentés à l'Assemblée ces jours-ci, projets de loi qui doivent être discutés d'urgence avant que la G. A. N. ne décide ses vacances d'été. Les déclarations du premier ministre furent approuvées à l'unanimité.

Lecture fut donnée ensuite d'une motion du député de Bursa, Muhittin Baha Pars. Cette motion se rapporte à un article paru le 18 juin dans le Yeni Sabah sous le titre : « Lettre ouverte d'un Albanais » et signée Debreli Halid Koya. L'auteur de la motion lut en entier cet article et en commenta certains passages. La motion demandait au ministère de l'Intérieur ce qui avait été fait à la suite de cette publication.

M. Faik Öztrak, ministre de l'Intérieur exposa alors les formalités légales accomplies au sujet de cet article. Certains orateurs, traitant la même question, émettent des critiques sur l'article et à l'égard du journal qui lui a donné l'hospitalité. Ils demandèrent aussi que des sanctions soient prises à titre d'exemple contre ce quotidien. Après quelques débats, le groupe approuva les mesures adoptées par le gouvernement.

Une autre question inscrite à l'ordre du jour était celle relative à la publication de l'article du Son Posta critiquant après son adoption la loi du Barème. Cette affaire avait été déjà soulevée à l'Assemblée et le premier ministre avait expliqué que le Conseil d'administration du groupe avait été saisi de l'article incriminé.

Ledit conseil, après avoir étudié cet écrit, fit savoir à l'Assemblée que l'auteur de l'article Muhittin Birgen, député de Mar-»

» avait déjà par l'Assemblée et ensuite il avait manqué à la discipline du parti. Plusieurs orateurs critiquèrent cette conduite. Finalement le président du Conseil prit la parole. Il dit que puisque l'auteur de cet écrit a fait publiquement des excuses devant l'Assemblée, il n'y avait pas lieu de recourir à d'autres formalités. Sur ce la séance fut levée.

Un article du "Giornale d'Italia" Dantzig, un point de départ pour le bellicisme des démocraties Les forces respectives des deux groupes en présence

Rome, 3. (Ret.) — Commentant l'agitation anglo-française au sujet de Dantzig, le Giornale d'Italia relève que ce n'est là qu'un point de départ pour le nouveau bellicisme de Paris et de Londres. Ce qui explique la hardiesse des deux démocraties à propos de Dantzig ce n'est pas la conscience du droit national de la Pologne mais l'illusion de pouvoir opposer à l'axe Rome-Berlin un système de forces supérieures. Telle est la vérité et il faut en tenir compte, parce qu'elle contribue à hâter la guerre.

On a dit, qu'à Munich la France et l'Angleterre n'étaient pas prêtes. En réalité, la France s'armait sans interruption depuis 1919 ; elle était imitée par l'Angleterre depuis 1935. Il est certain toutefois qu'après Munich les deux démocraties ont augmenté encore leurs moyens militaires. Mais les deux puissances de l'axe ne sont pas demeurées passives. Leurs armements continuent à faire front, de semaine en semaine, aux moyens nouveaux que crée l'Angleterre et la France.

Ce qui est survenu après Munich a accru ensuite de façon gigantesque leurs possibilités défensives. La Tchécoslovaquie, avec ses arsenaux, est passée sous le contrôle de l'Allemagne. L'union avec l'Albanie fait de l'Italie la plus grande et la plus armée des puissances balkaniques. Elle n'entend marcher contre aucun autre Etat balkanique, mais elle s'est assurée des positions dominantes en vue d'une action future.

Le Japon, toujours plus étroitement associé aux puissances de l'axe, élargit son contrôle sur l'Asie Continentale et se rapproche toujours davantage des points vitaux de l'empire britannique.

De l'autre côté, la Russie continue à marchander son adhésion à la politique de l'encerclement et les Etats-Unis ne se révoltent guère comme de faciles serviteurs des plans franco-britanniques.

Le bellicisme démocratique ne s'attarde pas sur la comparaison entre ces réalités et les circonstances dans lesquelles s'est déclenchée la guerre de 1914-15.

Et le journal conclut en invitant les bellicistes de Paris et de Londres à revoir leurs calculs faits sur le papier.

M. Kiosseïvanoff a traversé hier soir la frontière allemande

Il arrivera à Berlin à 14 h. 30

Sofia, 4 A.A. — L'Agence Bulgare communique :

Le président du Conseil et Madame Kiosseïvanof, accompagnés par les personnes de leur suite, sont partis hier la nuit pour Berlin en visite officielle et ont été salués à la gare par les représentants du roi, les membres du gouvernement, le bureau de la Chambre, les représentants diplomatiques d'Allemagne et de Yougoslavie et de nombreuses autres personnalités.

LE PASSAGE EN YOUGOSLAVIE

Belgrade, 4. — M. Kiosseïvanoff passa par Belgrade ce matin. Il a été salué à la gare par le ministre des Affaires étrangères de Yougoslavie, M. Markovitch qui a accompagné le président du conseil bulgare jusqu'à la station de Sremska-Mitrovitza. Les deux hommes d'Etat ont eu l'occasion de s'entretenir de questions intéressant les deux pays et les Balkans en général.

L'ARRIVEE EN ALLEMAGNE

Berlin, 5. — Le président du conseil bulgare et Mme Kieusséïvanoff ont traversé hier soir la frontière allemande à Rosenburg. Après 20 minutes de repos en cette localité, ils ont repris leur voyage à destination de Berlin.

Aujourd'hui la capitale est en fête à l'occasion de la visite des hôtes bulgares. Elle est pavoisée aux couleurs du pays ami.

M. Kieusséïvanoff arrivera à 14 h. 30 en gare de Anhalt. Il logera au château « Belle-Vue ».

Dans l'après-midi, il sera reçu par le Fuehrer après avoir rendu visite au ministre des affaires étrangères.

UN COMMENTAIRE OFFICIEUX

La « Deutsche Diplomatische und Politische Korrespondenz », organe dont on connaît les relations avec la Wilhelmstrasse, écrit que c'est avec une joie sincère que le peuple allemand a suivi le relèvement du peuple bulgare, sous l'habile et sage direction de son Roi et de son gouvernement. Et avec une égale satisfaction le rapprochement entre les deux peuples frères de Yougoslavie et de Bulgarie a été suivi à Berlin.

Nouvelles difficultés dans les pourparlers de Moscou L'U.R.S.S. formule des réserves en ce qui a trait à la garantie de la Hollande et de la Suisse

Londres, 4. — Le comité des affaires étrangères s'est réuni au domicile particulier du « premier » à Downing Street. L'ambassadeur de la Grande Bretagne à Varsovie assistait aussi à l'entretien.

Le vicomte Halifax a donné lecture de la réponse soviétique déchiffrée ce matin. On croit savoir qu'il s'agit d'une acceptation, subordonnée toutefois à certaines conditions. En outre certains points, dont on affirme qu'ils sont secondaires, demeurent en suspens.

La Hollande ne veut pas être garantie

On confirme que le ministre de Hol-

Le mouvement anti-britannique en Chine

C'est parce qu'elle en est impressionnée, dit-on à Tokio, que l'Angleterre veut hâter la conférence de Tientsin

Londres, 4. — On annonce que l'ambassadeur de Grande Bretagne à Tokio a eu une nouvelle conférence avec le ministre des affaires étrangères M. Arrita en vue de fixer le programme de la conférence projetée pour le règlement de la situation à Tientsin.

consistant à provoquer le Japon. Toute la presse observe à propos de la visite de Lord Graigie au ministre des affaires étrangères du Japon que le désir de l'Angleterre de commencer les négociations pour Tientsin est provoqué par la crainte d'un mouvement antibritannique en Chine.

Tokio, 5. — Les autorités navales ont invité une dernière fois les navires et les résidents étrangers à quitter Ventchéou et Fouthéou ainsi que l'île de Nantai en face de Fontchéou où leur vie et leurs biens ne sauraient plus être garantis.

UN NOUVEAU PARTI ANGLAIS

Le manifeste du Prof John Philby

Londres, 4. — Le prof. John Philby, illustre arabisant, a créé un nouveau parti du peuple anglais. Dans le manifeste du nouveau parti il relève que, par sa politique sociétaire, l'Angleterre a perdu l'amitié de ses alliés le Japon et l'Italie et s'est attiré la rancune de l'Allemagne. En attendant Mussolini et Hitler ont puissamment développé les forces de leurs pays. Or, ce processus n'est pas terminé. Le serait-il par la paix ou par la guerre ?

Pour notre part, dit le prof Philby, nous préconisons la paix. Ainsi que l'a dit le Duce, il n'est pas de problème européen actuel qui puisse nécessiter une guerre. Or une conflagration, actuellement, serait bien pire que celle de 1914.

Le prof. Philby termine en proposant la convocation d'une conférence avec la participation des 7 principales puissances : Angleterre, Allemagne, Etats-Unis, France, Italie, U.R.S.S. et Japon.

M. ROOSEVELT RENTRE

A WASHINGTON
Hydepark, 5 A.A. — M. Roosevelt est parti pour Washington à 4 h. Il est attendu dans la capitale ce matin.

Les incidents à la frontière du Mandchoukouo Cinquante avions soviétiques sont abattus

Londres, 5. — Les journaux de Tokio consacrent toute leur première page aux nouvelles du front de Mongolie annonçant des succès des armées nippones. Il est à noter que, de part et d'autre, on utilise des tanks et de l'artillerie lourde.

Au cours d'un duel aérien, cinquante avions soviétiques furent abattus. Le journal « Hochi » écrit que les incidents à la frontière du Mandchoukouo sont créés dans l'inutile espoir d'empêcher la pression japonaise en Chine. Les faits démontrent cependant que le Japon n'abandonnera pas la Chine.

L'AGITATION DES IRLANDAIS EN ANGLETERRE

Londres, 5. — Deux incendies ont éclaté hier, dans une fabrique d'armes de Birmingham et dans un grand magasin de produits coloniaux. On suppose qu'ils ont été provoqués par les Irlandais.

IRAK ET ARABIE SAOUDITE

Le Caire, 5. — L'« El Belagh » annonce que le ministre des affaires étrangères d'Irak se rendra au Hedjaz. On estime que ce voyage est un indice de ce que l'Irak partage les vues d'Ibn-Saoud en ce qui concerne la solution des problèmes de la Syrie et de la Palestine.

LA CATASTROPHE DU «THETIS»

LA DEPOSITION DRAMATIQUE DU «CAPTAIN», ORAN

Londres, 4. — La première réunion de la commission d'enquête sur la tragédie du Thetis a offert des moments particulièrement dramatiques.

Un des survivants, un lieutenant, a décrit les efforts désespérés tentés par l'équipage pour pénétrer dans le compartiment envahi et fermer une porte demeurée ouverte.

Mais l'émotion a été particulièrement vive quand le capitaine Oran a déclaré que si les remorqueurs du convoi avaient signalé dès 17 h. 40 que le sous-marin n'avait pas reparu, tout l'équipage du sous-marin aurait été sauvé.

« Croyez-vous », a insisté le président de la commission, pouvoir attribuer à ce retard la perte de tant de marins ?

« Pour ma part, j'userais d'un mot plus fort que celui de «retard» répondit le capitaine Oran.

LA VISITE DE L'ESCADRE ITALIENNE A TANGER

Tanger, 4. — Le séjour dans les eaux de la ville internationale des navires de guerre italiens qui reprennent ce matin la route de retour, a donné lieu à des manifestations de sympathie de la part de la population qui a admiré la discipline des équipages et la puissance des belles unités. La réception donnée en l'honneur des officiers réunit toutes les personnalités de Tanger, S. E. El Mandub, représentant le Sultan, les ministres d'Espagne, d'Angleterre, de France et de Belgique, le commissaire du Maroc espagnol, l'évêque de Tanger, les administrateurs, les magistrats et de hautes personnalités.

Gaete, 4. — La 7ème division sous le commandement du vice-amiral Sominigli est arrivée ici. Elle se compose des croiseurs Eugenio di Savoia, Duca d'Aosta et Montecuocoli avec une escadrille de contre-torpilleurs.

Le voyage des Souverains britanniques en Belgique

On annonce officiellement de Buckingham-Palace que les Souverains britanniques se rendront en visite officielle à Bruxelles du 24 au 27 octobre.

BILAN DE FETE

New-York, 5 A.A. — Plus de 520 personnes périrent de mort violente dans tous les Etats de l'Union au cours du week-end, prolongé de l'Indépendance Day.

Les accidents de la circulation furent les plus nombreux. Ils firent 250 victimes. Il y eut 145 noyés.

Les plages new-yorkaises furent envahies par une foule de deux millions et demi. Coney-Island reçut plus d'un million de personnes.

PAS D'ENTRETIEN

CIANO-PONCET

Rome, 4. — Certains journaux étrangers ont publié que le ministre des affaires étrangères le comte Ciano, aurait reçu l'ambassadeur de France M. François Poncet. Cette nouvelle est sans fondement.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA VIE LOCALE

Problèmes militaires

La doctrine de l'aviation italienne

Pour compléter la série des études qui ont paru à cette place, nous reproduisons l'article suivant du général Valle, sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique italienne qui paraîtra dans le prochain volume de la « Rassegna Italiana » consacré aux « Forces armées de l'Italie Fasciste ».

La nécessité de réunir en une institution unique tous les moyens d'action aérienne aptes à l'attaque ou à la défense s'est fait sentir déjà durant la grande guerre chez la plupart des puissances belligérentes et quoique avec des modalités différentes, elle avait trouvé alors déjà une application pratique.

En Italie, par exemple, les masses d'aviation de chasse et de bombardement furent placées sous un commandement unique afin que leurs opérations offensives en résultant organiques et coordonnées entre elles; en Angleterre, l'armée aérienne indépendante fut créée; en France, la division aérienne de combat, etc...

L'opportunité de réunir en un bloc unique et homogène les forces aériennes et de constituer une nouvelle armée complètement indépendante de toutes les autres, rencontra au demeurant une vive hostilité et provoqua de vives polémiques qui se rallumèrent en Italie dans l'après-guerre immédiate et s'éteignirent seulement lorsque la Troisième Force Armée de l'Etat fut constituée par la volonté du Duce et avec un ministère propre.

Les idées du général Douhet

La création de l'Armée Aérienne en tant qu'une institution indépendante s'imposait non seulement en raison de la grande évolution technique des moyens et de l'augmentation de leurs capacités offensives, mais aussi et surtout pour la nécessité de les utiliser de façon rationnelle et d'accroître cette puissance décisive, dans le domaine militaire et politique qui constitue aujourd'hui un des plus grands titres d'orgueil de l'armée du Ciel.

L'aviation a assumé ainsi une physiologie propre, elle s'est alimentée d'un esprit propre et s'est attachée à créer une doctrine propre qui, tenant compte du milieu spécial dans lequel elle opérait, et de ses multiples possibilités, lui servit d'orientation, de guide et de norme.

C'est ainsi que, sur la vigoureuse initiative du général Douhet, surgit une doctrine aéronautique qui alla évoluer parallèlement au développement continu des moyens aériens et qui tend maintenant encore à se développer et à se perfectionner.

Les bases essentielles de cette doctrine sont :

a) — Les principes fondamentaux de la guerre qui sont restés les mêmes à toutes les époques, soigneusement adaptés aux nouvelles formes d'action.

b) — Les normes et les principes des opérations qui, tenant compte des exigences de la nouvelle Armée, permettent d'exploiter les grandes possibilités pour en tirer le maximum de rendement militaire.

Sur ces bases et sur ces principes repose l'essence de notre doctrine; sur eux ont été construits le grand édifice et l'esprit moral et spirituel de notre armée, rendu solide et inébranlable par le ciment de la foi et la force de l'idée fasciste.

Dans la conception moderne, la guerre ne peut plus être considérée comme le heurt de forces exclusivement militaires. Elle est, avant tout, le heurt des peuples entiers, rangés les uns contre les autres et qui tendent, dans un effort suprême et intégral, vers l'obtention de la victoire finale. C'est ainsi qu'apparaît la nécessité d'étendre les actes de guerre à tout le territoire ennemi en vue d'affaiblir les forces morales de résistance des populations et de tarir leurs principales sources de vie et de production.

Les forces morales ont le pas sur les forces matérielles parce que ce sont elles qui donnent le ton à la conduite de la guerre, déterminent le caractère du combat et règlent toutes les luttes et toutes les épreuves.

L'ennemi doit être considéré, battu et vaincu quand il a épuisé toutes ses valeurs morales. Et c'est pourquoi l'extension de la guerre de façon à frapper matériellement tout le territoire ennemi est justifiée par le fait que toute action, même si elle est dirigée contre des objectifs qui ne revêtent pas un caractère militaire, concourt à diminuer le potentiel de l'adversaire.

Hégémonie de l'air et surprise

Pour assurer la victoire et l'obtenir avec le maximum de rendement et le minimum d'emploi d'énergie, la conquête de l'espace et la recherche de la surprise sont des facteurs indispensables.

Conquérir l'espace, c'est à dire avoir la domination du ciel et quand cela est nécessaire, signifie atteindre la possibilité de porter partout l'offensive.

Dès le début des opérations l'armée aérienne devra par conséquent se battre dans un esprit délibérément offensif pour conquérir l'hégémonie de l'air de façon permanente ou tout au moins là et quand cela sera nécessaire.

Elle sera obtenue par une action rationnelle et immédiate contre les avions ennemis et contre les objectifs aéronautiques les plus importants au sol.

L'accomplissement de cette tâche sera dévolue à l'aviation de chasse, de bombardement et d'assaut qui, dans une collaboration intime, rechercheront et détruiront les forces ennemies, qu'elles

soient en vol, ou distribuées, en puissance, dans les bases ou encore en préparation dans les établissements industriels.

En même temps, elles devront tendre à l'inviolabilité de leur propre ciel ou tout au moins à empêcher que l'adversaire réalise ses objectifs car le but est de créer un déséquilibre dans la puissance morale et matérielle des adversaires et non un abaissement commun du niveau de celle-ci.

Une fois cette suprématie aérienne obtenue, ou tout au moins une fois les attaques ennemies localisées dans le temps et l'espace, il sera plus facile de donner libre cours et libre développement à la guerre aérienne proprement dite.

La surprise a toujours été recherchée, dans tous les domaines de l'activité militaire, parce qu'elle est source de succès sûr; elle devra être recherchée plus encore dans l'emploi des avions pour lesquels elle est facilitée par la grande vitesse.

La surprise implique en outre presque toujours le mouvement, de telle façon que la possibilité de la réaliser doit être considérée comme directement proportionnée à la rapidité du moyen d'action mis en oeuvre.

Et étant donné que cette dernière est fonction de l'espace et du temps, la surprise deviendra possible en agissant dans chacun de ces deux domaines.

Et ce n'est pas tout; d'autres caractéristiques sont à la disposition du moyen aérien pour obtenir le même résultat, c'est à dire la mobilité, l'autonomie, le rayon d'action, ainsi que l'indépendance absolue à l'égard du terrain.

La mobilité facilite la manœuvre des avions, elle leur permet de se concentrer rapidement, rend aisée la réalisation des actions les plus inattendues pour l'ennemi. L'autonomie élargit le rayon d'action de l'armée aérienne et la met en mesure de faire sentir sa puissance offensive depuis la zone des opérations jusqu'aux points les plus lointains de l'intérieur du territoire ennemi; d'où ample possibilité de choix des objectifs à battre et de les atteindre à l'improviste.

L'indépendance absolue à l'égard du terrain permet à l'appareil aérien de surmonter tout obstacle, d'opérer dans les directions d'attaque les plus opportunes en choisissant les routes les moins habituelles; bref, elle permet d'être présent sur tous les points du territoire ennemi.

Cette dernière possibilité rend l'ennemi incertain quant aux intentions de l'attaquant et le met dans les pires conditions pour évaluer la surprise et lui opposer une organisation défensive efficace.

La surprise sera obtenue en outre en exploitant les conditions météorologiques défavorables (brouillards, vents, etc.) qui elles constituent un grand obstacle à la navigation et augmentent sensiblement les difficultés inhérentes à l'identification des objectifs, protègent fort bien les avions contre l'observation de l'adversaire et permettent des actions improvisées pour l'ennemi.

Les conditions de lumière également, spécialement dans la bataille aérienne, si elles sont exploitées habilement, permettent de parvenir au contact balistique avant que l'adversaire se soit aperçu de la présence de l'attaquant.

La surprise sera obtenue en outre en exploitant les conditions météorologiques défavorables (brouillards, vents, etc.) qui elles constituent un grand obstacle à la navigation et augmentent sensiblement les difficultés inhérentes à l'identification des objectifs, protègent fort bien les avions contre l'observation de l'adversaire et permettent des actions improvisées pour l'ennemi.

Les conditions de lumière également, spécialement dans la bataille aérienne, si elles sont exploitées habilement, permettent de parvenir au contact balistique avant que l'adversaire se soit aperçu de la présence de l'attaquant.

La surprise sera obtenue en outre en exploitant les conditions météorologiques défavorables (brouillards, vents, etc.) qui elles constituent un grand obstacle à la navigation et augmentent sensiblement les difficultés inhérentes à l'identification des objectifs, protègent fort bien les avions contre l'observation de l'adversaire et permettent des actions improvisées pour l'ennemi.

Les conditions de lumière également, spécialement dans la bataille aérienne, si elles sont exploitées habilement, permettent de parvenir au contact balistique avant que l'adversaire se soit aperçu de la présence de l'attaquant.

La surprise sera obtenue en outre en exploitant les conditions météorologiques défavorables (brouillards, vents, etc.) qui elles constituent un grand obstacle à la navigation et augmentent sensiblement les difficultés inhérentes à l'identification des objectifs, protègent fort bien les avions contre l'observation de l'adversaire et permettent des actions improvisées pour l'ennemi.

Les conditions de lumière également, spécialement dans la bataille aérienne, si elles sont exploitées habilement, permettent de parvenir au contact balistique avant que l'adversaire se soit aperçu de la présence de l'attaquant.

La surprise sera obtenue en outre en exploitant les conditions météorologiques défavorables (brouillards, vents, etc.) qui elles constituent un grand obstacle à la navigation et augmentent sensiblement les difficultés inhérentes à l'identification des objectifs, protègent fort bien les avions contre l'observation de l'adversaire et permettent des actions improvisées pour l'ennemi.

Les conditions de lumière également, spécialement dans la bataille aérienne, si elles sont exploitées habilement, permettent de parvenir au contact balistique avant que l'adversaire se soit aperçu de la présence de l'attaquant.

La surprise sera obtenue en outre en exploitant les conditions météorologiques défavorables (brouillards, vents, etc.) qui elles constituent un grand obstacle à la navigation et augmentent sensiblement les difficultés inhérentes à l'identification des objectifs, protègent fort bien les avions contre l'observation de l'adversaire et permettent des actions improvisées pour l'ennemi.

Les conditions de lumière également, spécialement dans la bataille aérienne, si elles sont exploitées habilement, permettent de parvenir au contact balistique avant que l'adversaire se soit aperçu de la présence de l'attaquant.

La surprise sera obtenue en outre en exploitant les conditions météorologiques défavorables (brouillards, vents, etc.) qui elles constituent un grand obstacle à la navigation et augmentent sensiblement les difficultés inhérentes à l'identification des objectifs, protègent fort bien les avions contre l'observation de l'adversaire et permettent des actions improvisées pour l'ennemi.

Les conditions de lumière également, spécialement dans la bataille aérienne, si elles sont exploitées habilement, permettent de parvenir au contact balistique avant que l'adversaire se soit aperçu de la présence de l'attaquant.

La surprise sera obtenue en outre en exploitant les conditions météorologiques défavorables (brouillards, vents, etc.) qui elles constituent un grand obstacle à la navigation et augmentent sensiblement les difficultés inhérentes à l'identification des objectifs, protègent fort bien les avions contre l'observation de l'adversaire et permettent des actions improvisées pour l'ennemi.

Les conditions de lumière également, spécialement dans la bataille aérienne, si elles sont exploitées habilement, permettent de parvenir au contact balistique avant que l'adversaire se soit aperçu de la présence de l'attaquant.

LA MUNICIPALITE

Le dimanche, le départ du dernier bateau des îles pour le pont a été fixé à 22 h. 30.

L'ENSEIGNEMENT

Les nouvelles écoles

Les études menées par les soins de la direction de l'Enseignement d'Istanbul ont permis d'établir que huit nouvelles écoles moyennes sont nécessaires pour répondre aux besoins de notre ville en matière d'enseignement. Trois d'entre elles seront installées dans les communes de la banlieue et cinq dans celles de la ville même. En outre on ajoutera des ailes ou tout au moins des classes supplémentaires aux écoles existantes, partout où cela sera possible.

Par suite de l'abolition de la méthode, d'ailleurs déplorable, du double enseignement, le besoin en écoles s'est accru.

Le but du ministère étant de réduire autant que possible l'affluence actuelle dans les classes en vue de permettre aux professeurs de suivre de plus près chacun des élèves et à ces derniers de mieux profiter des leçons de leurs professeurs, un accroissement général du nombre des écoles et des classes s'impose.

MARINE MARCHANDE

Nos nouveaux cargos

La commission chargée de dresser le projet de contrat pour la construction en Angleterre de 11 nouveaux bateaux aura vraisemblablement terminé ses travaux dans une semaine. Le chef du service des communications au ministère des Communications, M. Alet, qui se trouve présentement en notre ville partira pour Ankara, porteur du projet.

Parmi les vapeurs devant être commandés en Angleterre figurent des cargos pourvus d'installations frigorifiques. Ainsi l'exportation de plusieurs de nos produits qui sont des matières périssables, sera rendue possible.

La réfection des docks d'Istinye

Les études en vue de la réparation des docks et chantiers d'Istinye continuent. On envisage de dépenser dans ce but un montant de 200 mille Ltqs, tant pour le renouvellement de certaines pièces importantes du dock flot, tant que pour le développement de l'usine, à terre.

Une importance spéciale est attachée à la réparation des docks et chantiers d'Istinye. On envisage de dépenser dans ce but un montant de 200 mille Ltqs, tant pour le renouvellement de certaines pièces importantes du dock flot, tant que pour le développement de l'usine, à terre.

Une importance spéciale est attachée à la réparation des docks et chantiers d'Istinye. On envisage de dépenser dans ce but un montant de 200 mille Ltqs, tant pour le renouvellement de certaines pièces importantes du dock flot, tant que pour le développement de l'usine, à terre.

Les billets combinés

Le système des billets combinés appliqué depuis deux ans en ce qui a trait aux communications sur la rive d'Asie, à la suite d'un accord entre la Société des Tramways de Kadiköy-Uskudar et la Compagnie du Şirketi Hayriye, a donné des résultats très satisfaisants. Aussi envisage-t-on de l'étendre également au réseau des tramways de la rive d'Europe. La question est à l'étude par les soins de la Municipalité.

Si un résultat concret intervient un usager voulant se rendre, par exemple de Topkapi à Beykoz n'aura à prendre qu'un seul billet, qui lui permettra d'utiliser tant les services du tram que ceux du bateau.

Les billets combinés en question s'étendront à toutes les échelles du Bosphore et à tout le réseau du tramway. Ils seront conçus de façon à réaliser des prix excessivement bas.

La plage populaire entre Harem et Salacak est ouverte au public

Les bains de mer gratuits que la municipalité a installés entre Harem et Salacak ont été achevés et ouverts au public. La mer a été nettoyée en cet endroit et du sable a été jeté sur le rivage.

Une barque sanitaire et du matériel de sauvetage s'y trouvent en permanence. Une baraque a été également construite en vue de garder les habits des baigneurs.

Le président-adjoint de la Municipalité, M. Lütüf, s'est rendu, hier, à la plage et a passé en revue les derniers préparatifs.

Des études sont aussi en cours pour l'aménagement d'une plage à Beşiktaş.

Quoiqu'une plage populaire ait été aménagée à Ahirkapi, les besoins de ceux qui travaillent en ville et qui veulent se baigner dans le court espace de leur congé de midi n'ont pu encore être satisfaits.

Aussi, la Municipalité se propose-t-elle de faire aménager l'année prochaine, soit une plage en un endroit proche de la ville, soit une piscine.

L'horaire d'été du petit cabotage commence demain

Les services du petit cabotage des voies maritimes de l'Etat commencent l'horaire d'été aux lignes des îles de Yalova.

Suivant le nouvel itinéraire, les jours ordinaires trois départs auront lieu de Yalova pour le pont : à 6 h. 30, 13 h. 30 et 17 h. et du pont pour Yalova : à 9 h. 15, 13 h. 35 et 18 heures.

Les dimanches, les départs de Yalova se feront à 6 h. 40, 17 h. 30 et 18 h. et du pont à 8 h. 25, 9 h. 30 et 22 heures.

La comédie aux cent actes divers...

Les punaises

Le fermier Davut, à Kalaterya est malade. Devoir garder la chambre, par ces chaleurs quand le soleil inonde les campagnes de ses rayons les plus ardents, n'est évidemment pas chose agréable. Mais devoir subir, en outre, les assauts tenaces, répétés, continus, jour et nuit, de ces adversaires sanguinaires et acharnés que sont les punaises, c'est un vrai martyre ! Davut en perdait le sommeil.

Il avait tout essayé pour enrayer ce flot dévorant. Aucune poudre, aucun liquide distribué par aucun vaporisateur n'avait été efficace. Alors Davut avait eu un trait de génie: il s'enduisit le corps tout entier d'un poison qui n'a pas encore été exactement déterminé et qu'il mélangea abondamment de naphthaline. On verrait bien si, maintenant les terribles punaises oseraient venir !

Pour la première fois depuis bien longtemps, le pauvre homme put enfin dormir tranquille. Mais il ne dormit pas longtemps ! Le poison avait opéré; pénétrant par les pores il avait causé à Davut un malaise subit. Peut-être aussi, son sommeil, il avait porté à la bouche une main polluée de naphthaline.

Bref le médecin appelé en toute hâte ordonna le transport du malade à l'hôpital Gureba. Davut est dans un état très grave.

Amis

Le cuisinier Hüseyin Uçat et le nommé Arif Çavuş, à Cataca, formaient une paire d'amis. Toutefois, à la suite d'une question de dette leurs relations s'étaient refroidies quoiqu'ils continuassent à se fréquenter.

C'est ainsi qu'un soir de mars dernier, les deux hommes avaient bu ensemble pas mal de vin, puis Hüseyin avait accompagné Arif chez lui. Il était très tard.

Des voisins rapportent avoir entendu Hüseyin hurler : — Maintenant je vais te tuer. Puis une détonation avait effectivement retenti, suivie d'un long silence et de

quels elle s'expose par cette politique à double face. Mais nous craignons fort qu'en courant après les accroissements territoriaux elle ne perde son indépendance.

LA SITUATION DE LA TURQUIE

M. Hüseyin Cahid Yalçın continue inlassablement sa polémique contre de à propos du Hatay. Il écrit dans le Yeni Sabay :

La vérité c'est, qu'en l'occurrence la Turquie a trouvé profit et la France aussi. Car ce n'était pas un avantage pour la France que de devoir maintenir par la force son administration sur une partie du territoire national turc. En restituant le Hatay à la Turquie, la France n'a pas sacrifié un seul pouce de son propre territoire. Et par l'esprit d'équité et la confiance dont elle a fait preuve à l'égard de la Turquie, elle a rendu possible faire disparaître le seul conflit subsistant entre les deux pays et de réaliser une entente et une collaboration sincères. Ce traité est, pour les deux parties une source de force, une garantie de paix et de tranquillité.

Nous relevons un autre point dans les commentaires des journaux allemands, qui constitue d'ailleurs leur centre de gravité. Ils disent qu'en signant le nouvel accord la Turquie a perdu la considération dont elle jouissait par tout. Il faut comprendre par ce « partout » en Allemagne et en Italie. Car la sympathie du monde entier est dirigée aujourd'hui vers le front de la paix.

L'ALLEMAGNE POURRAIT-ELLE TROUBLER LES NEGOCIATIONS ANGLO-RUSSSES ?

C'est la question que se pose M. Asim Us dans le « Vakit ». Il constate à ce propos :

Suivant les dernières nouvelles les dernières propositions adressées au gouvernement soviétique par l'entremise de l'ambassadeur d'Angleterre à Moscou ont reçu de la part de M. Molotov un accueil relativement favorable. Toutefois, on remarque que toutes les difficultés entre les deux parties ne sont pas totalement écartées. L'interprétation de l'« obligation automatique » en particulier n'a pas été encore l'objet d'un accord complet.

Nous devons enregistrer aussi avec satisfaction l'intention du gouvernement roumain de consentir à des sacrifices dans l'intérêt de la paix, le ministre de Bulgarie aurait répondu :

— Si mon gouvernement, allant plus loin dans la voie de la paix, se montrait disposé, en vue de liquider les questions pendantes entre nous, à régler de façon définitive la question de la Dobroudja, quelle serait l'attitude de votre gouvernement ?

— Mon gouvernement n'a jamais renoncé un seul instant à ses revendications territoriales sur la Dobroudja. Or, même si le gouvernement roumain est résolu à donner une solution radicale à cette question, cela ne saurait suffire à satisfaire mon gouvernement. Nous entendons que soient satisfaites aussi nos revendications au sujet de la Thrace et d'un port sur l'Egée. Mais même si vous nous donnez satisfaction sur ces points également, nous ne pouvons pas vous promettre d'adhérer à l'Entente Balkanique. Tout ce que nous pourrions nous promettre ce serait notre neutralité en cas de guerre.

Le ministre des affaires étrangères roumain a informé tout de suite de ces déclarations la Turquie, les démocraties et les autres pays balkaniques. L'orientation des conversations d'Ankara fut alors modifiée et l'on attribua une importance accrue au renforcement et à la consolidation de l'Entente-Balkanique. Et il ne restait pas autre chose à faire d'ailleurs, après que cette entrevue eut révélé si nettement les véritables intentions et tendances de la Bulgarie.

C'est alors également qu'eut lieu la visite à Berlin du ministre des finances bulgare et que les tendances de la Bulgarie vers l'axe s'accroissent.

Malgré cela, la Bulgarie adhèrerait-elle à l'axe ? A notre point de vue non. Les Etats totalitaires n'ont pas le pouvoir de lui assurer ce qu'elle réclame. Consciente des particularités de sa situation, elle cherche à se vendre le plus cher possible. Jusqu'à ce qu'elle trouve le prix qu'elle réclame, elle restera neutre.

Mais 60% du commerce de la Bulgarie est absorbé par l'Allemagne. La Bulgarie est liée économiquement à ce pays. Et tout en maintenant son indépendance, elle est tenue de sourire à l'Allemagne.

A cet égard, sa situation ressemble un peu à celle de la Yougoslavie. Elle cherche à ne pas se laisser écraser par les Etats totalitaires tout en travaillant à réaliser ses aspirations historiques.

Nous ne savons pas si la Bulgarie se rend compte des grands dangers aux

quels elle s'expose par cette politique à double face. Mais nous craignons fort qu'en courant après les accroissements territoriaux elle ne perde son indépendance.

Il y a quinze jours, le ministre des Finances Bonjilov a été en Allemagne pour conclure un accord économique. Voici maintenant que sa visite à Berlin est suivie par celle du président du conseil M. Kieussévanoff. A propos de ces visites, on apprend que les Etats de l'axe ont promis à la Bulgarie la Macédoine et un débouché sur l'Egée. C'est probablement — dit-on — pour signer une alliance que M. Kieussévanoff se rend à Berlin.

Des bruits semblables ont circulé à propos du voyage à Berlin des divers chefs d'Etat ou de gouvernement des Balkans. Mais elles ont été démenties ensuite. Car aucun des Etats de la péninsule ne désire conclure d'engagements catégoriques. Le désir de tous ces Etats, la Bulgarie comprise, est de sauvegarder leur indépendance et de demeurer, autant que possible, neutres.

Il est significatif que cette modification de l'attitude de la Bulgarie se soit produite immédiatement après la visite à Ankara et Athènes de M. Cafenco. La visite de l'homme d'Etat roumain était-elle un événement susceptible d'entraîner la Bulgarie vers l'axe ? La Bulgarie a-t-elle perdu tout espoir dans les démocraties ?

Suivant les informations de la revue « Great Britain and the East » lors de sa visite à Ankara, M. Cafenco a vu le ministre de Bulgarie en cette capitale, M. Christoff et lui a posé cette question :

— Si mon gouvernement, allant plus loin dans la voie de la paix, se montrait disposé, en vue de liquider les questions pendantes entre nous, à régler de façon définitive la question de la Dobroudja, quelle serait l'attitude de votre gouvernement ?

— Mon gouvernement n'a jamais renoncé un seul instant à ses revendications territoriales sur la Dobroudja. Or, même si le gouvernement roumain est résolu à donner une solution radicale à cette question, cela ne saurait suffire à satisfaire mon gouvernement. Nous entendons que soient satisfaites aussi nos revendications au sujet de la Thrace et d'un port sur l'Egée. Mais même si vous nous donnez satisfaction sur ces points également, nous ne pouvons pas vous promettre d'adhérer à l'Entente Balkanique. Tout ce que nous pourrions nous promettre ce serait notre neutralité en cas de guerre.

Le ministre des affaires étrangères roumain a informé tout de suite de ces déclarations la Turquie, les démocraties et les autres pays balkaniques. L'orientation des conversations d'Ankara fut alors modifiée et l'on attribua une importance accrue au renforcement et à la consolidation de l'Entente-Balkanique. Et il ne restait pas autre chose à faire d'ailleurs, après que cette entrevue eut révélé si nettement les véritables intentions et tendances de la Bulgarie.

C'est alors également qu'eut lieu la visite à Berlin du ministre des finances bulgare et que les tendances de la Bulgarie vers l'axe s'accroissent.

Malgré cela, la Bulgarie adhèrerait-elle à l'axe ? A notre point de vue non. Les Etats totalitaires n'ont pas le pouvoir de lui assurer ce qu'elle réclame. Consciente des particularités de sa situation, elle cherche à se vendre le plus cher possible. Jusqu'à ce qu'elle trouve le prix qu'elle réclame, elle restera neutre.

Mais 60% du commerce de la Bulgarie est absorbé par l'Allemagne. La Bulgarie est liée économiquement à ce pays. Et tout en maintenant son indépendance, elle est tenue de sourire à l'Allemagne.

A cet égard, sa situation ressemble un peu à celle de la Yougoslavie. Elle cherche à ne pas se laisser écraser par les Etats totalitaires tout en travaillant à réaliser ses aspirations historiques.

Nous ne savons pas si la Bulgarie se rend compte des grands dangers aux

quels elle s'expose par cette politique à double face. Mais nous craignons fort qu'en courant après les accroissements territoriaux elle ne perde son indépendance.

Il y a quinze jours, le ministre des Finances Bonjilov a été en Allemagne pour conclure un accord économique. Voici maintenant que sa visite à Berlin est suivie par celle du président du conseil M. Kieussévanoff. A propos de ces visites, on apprend que les Etats de l'axe ont promis à la Bulgarie la Macédoine et un débouché sur l'Egée. C'est probablement — dit-on — pour signer une alliance que M. Kieussévanoff se rend à Berlin.

Des bruits semblables ont circulé à propos du voyage à Berlin des divers chefs d'Etat ou de gouvernement des Balkans. Mais elles ont été démenties ensuite. Car aucun des Etats de la péninsule ne désire conclure d'engagements catégoriques. Le désir de tous ces Etats, la Bulgarie comprise, est de sauvegarder leur indépendance et de demeurer, autant que possible, neutres.

Il est significatif que cette modification de l'attitude de la Bulgarie se soit produite immédiatement après la visite à Ankara et Athènes de M. Cafenco. La visite de l'homme d'Etat roumain était-elle un événement susceptible d'entraîner la Bulgarie vers l'axe ? La Bulgarie a-t-elle perdu tout espoir dans les démocraties ?

Suivant les informations de la revue « Great Britain and the East » lors de sa visite à Ankara, M. Cafenco a vu le ministre de Bulgarie en cette capitale, M. Christoff et lui a posé cette question :

— Si mon gouvernement, allant plus loin dans la voie de la paix, se montrait disposé, en vue de liquider les questions pendantes entre nous, à régler de façon définitive la question de la Dobroudja, quelle serait l'attitude de votre gouvernement ?

Dans un café de Djibouti

Par MAURICE DUPLAY

« Au Palmier de Zinc », le fameux café de ce Djibouti grande vedette de l'actualité internationale, ils étaient plusieurs à une même table, en train de s'entrechoquer à leur verre où s'épouvaient après chaque lampée. Le simple effort de porter à leur bouche leur verre où s'entrechoquaient de gros flocons, faisait sursauter la sueur à leur face, les exténuait.

Ces buveurs, anéantis par la température, montraient, de surcroît, une mine attristée. Ils s'en revenaient de conduire au cimetière un vieil habitué du « Palmier de Zinc », fonctionnaire colonial comme eux : Chassiron.

Seul l'incomparable ami que nous avons perdu se serait allégrement accommodé d'une chaleur pareille ! dit le docteur Lutri, médecin militaire à cinq galons. Il adorait ce climat, il avait l'Afrique dans la peau.

Le docteur Lutri, Corse au masque césarien, rappelle le plus illustre de ses compatriotes à l'époque où le maigre et inquiet général Vendémiaire était devenu l'Empereur.

Il continua : — Ce brave Chassiron, il m'est apparu cette nuit, en rêve. Un rêve, entre parenthèses, fort bizarre.

— Pourquoi ne nous le conteriez-vous pas ? suggéra quelqu'un.

Lutri s'exécuta finalement : — J'étais dans ma chambre, en pyjama. Chassiron entra ou plutôt le corps astral de notre regretté copain, son ectoplasme. Son nez, empourpré par l'abus des vins et des spiritueux, avait notablement pâli ; et, dans la mort, cet ancien bon vivant avait acquis une pointe de sérieux et de dignité.

Il me dit : — Demain matin, avec tous nos amis communs, tu suivras jusqu'à la tombe mon moi périsseable. Cette nuit, puis-je te prier d'accompagner la partie immortelle de ma personne double jusqu'au tribunal suprême qui statuera sur mon sort dans l'au-delà ?

Nous partîmes. Nous traversâmes d'immenses déserts bleus sablés d'une poussière de diamants, suivîmes d'interminables voies pavées d'étoiles.

Cependant, Chassiron me tenait des discours : — Comment va m'accueillir Saint Pierre ? Probablement mal. Je fus un si grand pécheur ! J'ai abusé de la bouteille et de la femme, tiré sur le bambou et hanté les bouges, tenu en public des propos où l'immoralité le disputait à l'impudicité. Et, lorsque la mort est venue, si je me suis repenti, c'est de n'avoir pas péché encore davantage, c'est d'avoir négligé mainte occasion de débâcher qui s'était offerte. Sûrement, je vais être damné.

Je le pensais comme lui. Néanmoins, je lui affirmâmes le contraire, afin de soutenir son moral.

Oh ! me répliqua le mécréant, ce n'est pas que je tienne outre mesure à entrer au ciel ! J'y trouverai une société vertueuse et, comme je le rappelais à l'instant, j'ai toujours recherché la mauvaise compagnie. Faire la causette, toute l'éternité, avec de vieilles bigotes et des zouaves pontificaux me tente modérément.

Je m'élevai contre une conception par trop rimarde du paradis et qui sentait d'une lieue son Homais.

Il y a, tout là-haut, croyez-le, une quantité d'esprits attrayants. La vertu n'a pas forcément pour satellite l'ennui.

Chassiron continua, mal persuadé : — Moi l'habitué des cafés-concerts, des beuglants, je régnais à la grande musique symphonique. Or, les concerts de sérénades doivent tenir une place prépondérante dans la vie des bienheureux.

Nous cheminions toujours à travers les bleus Saharas sablés d'une poussière de diamants et, à mesure que nous approchions du but, notre ami se retirait des chances pour son salut.

Ce ne fut pas devant Saint Pierre qu'il comparut, mais devant un vieil archange. Pour l'heure, Saint Pierre se fait remplacer. Deux terribles guerres simultanées en Europe et en Asie, une accumulation de catastrophes, une recrudescence de meurtres et de suicides lui ont procuré, ces temps-ci, un nombre inusité de justiciables. Il est surmené.

Ainsi qu'il était à prévoir, Chassiron s'entendit refuser l'accès du Paradis. Le vieil archange appliquait à la lettre un règlement dont Saint Pierre pénétra mieux l'esprit et sait exploiter les abondantes réserves d'indulgence.

Je suivis, dans sa foudroyante descente aux enfers, le nouveau damné. Un rougeoiement furieux succéda aux pâleurs lactées, des rafales de braise et des bouffées de soufre remplacèrent les molles brises et les suaves effluves.

Un groupe de démons s'avancèrent à notre rencontre. Je les reconnus presque tous.

Je reconnus, à son expression d'apreté et de ruse épaisses, Uriel, Uriel, démon des fourmis, incite le boucher à peser fausement sa viande, le boulanger à mêler du plâtre à sa farine. Je vis Belzébuth qui, jadis, poussait les dieux à tromper la confiance des maris ou des pères, et, de nos jours, corrompt les gouvernantes ou les caméristes au profit de l'éternel suborneur. Trois démons se dressaient côte à côte : Léviathan, Belphégor, Astaroth. Ce sont trois aristocrates, trois princes qui méprisent, comme instruments de leur malignité, de simples boulangers ou bouchers. Ceux-là influencent les grands de ce monde. Poussant le magistrat et le ministre à prévariquer, ils

de sarclage de printemps sont déjà en cours. La végétation de la betterave à sucre n'est pas régulière selon les régions tandis que la marche des cultures du lin et du chanvre est normale. Le replantage des tomates et du tabac suit son cours ainsi que celui du tabac et du ricin. Les prés sont quelque peu en retard. L'état des pâturages est nor-

mal. La germination de la vigne s'annonce bien ainsi que la fleuraison des oliviers, alors que celle des agrumes est un peu contrariée. Les muriers et les autres arbres fruitiers promettent. On a enregistré, sur les surfaces de production, les données suivantes : betterave à sucre : superficie ensemencée en 1939 : 149.049 hectares (+ 9,2%) ; fèves à semence : superficie ensemencée en 1939 : 662.312 hectares (7%) ; chanvre : superficie ensemencée en 1939 : 90.470 hectares (-0,9%) ; lin : superficie ensemencée en 1939 : 15.172 hectares (+ 25,4%).

Les chiffres entre parenthèses indiquent les différents pourcentages en plus ou en moins, par rapport à la campagne précédente.

LA POLITIQUE AGRAIRE DE LA GRECE SUR L'EXEMPLE DE CELLE ITALIENNE

Athènes, 5 — Au cours d'une réunion du Conseil Economique Supérieur, présidée par le président du Conseil des ministres Metaxas, une commission a été nommée dans le dessein de développer une action énergique pour augmenter la production agricole du pays, spécialement par des grands travaux de bonification, d'irrigation, par l'emploi d'engrais chimiques et de machines agricoles, par la sélection des semences, par l'élevage rationnel du bétail, par la concession de crédits, par la création de nouvelles lois. Pour toutes ces choses, on a pris comme base la législation et l'exemple de l'Italie.

LA PRODUCTION DU BOIS DE TRAVAIL EN ITALIE

Rome, 5 — La production du bois de travail a dépassé, au cours de la campagne 1937-38, 3.500.000 m3, avec une augmentation de plus de 60.000 t. sur la production de la campagne précédente. La plus grande partie a été donnée par la Vénétie Tridentine avec 642.000 m3 ; viennent la Vénétie avec 495.000, le Piémont, avec 452.000 et les Pouilles avec 10.000.

2.000.000.000 AFFECTÉES POUR LES TRAVAUX DE BONIFICATION ET DE REFECTION DES ROUTES EN ALBANIE

Rome, 5 — Deux milliards de lires ont été affectés pour les travaux de bonification et de réfection des routes en Albanie. La superficie des terrains à bonifier est de 200.000 hectares environ. Le réseau routier, actuellement en voie d'exécution, a un développement de 2.000 kms dont 1.200 ont une portée de caractère national tandis que les autres 800 servent à satisfaire les exigences de caractère local.

Vie économique et financière

A la veille des pourparlers de Paris Les relations commerciales franco-turques

La situation actuelle. -- Les possibilités futures

Une mission commerciale turque est récemment partie pour Paris où s'ouvriront des pourparlers avec le ministère compétent français dans le but de conclure un nouvel accord commercial que l'on espère devoir être plus favorable que le précédent. En attendant, on a prorogé jusqu'en fin juillet ledit accord qui est venu à expiration le premier juillet.

Les relations commerciales franco-turques sont régies par un accord commercial de clearing signé à Ankara le 15 juin 1937 et comportant la clause de la nation la plus favorisée avec une liste d'exceptions à cette clause. Les difficultés que présente l'application du clearing et qui viennent compliquer divers autres facteurs dont nous parlerons plus loin ont considérablement réduit les échanges entre les deux pays.

| | Imp. | Exp. |
|------|-----------|-----------|
| 1935 | 4.184.000 | 3.040.000 |
| 1936 | 2.335.000 | 3.828.000 |
| 1937 | 1.240.000 | 5.264.000 |
| 1938 | 1.972.000 | 4.758.000 |

Pour se faire une idée exacte du marasme dans lequel se trouve le commerce turco-français, il suffit de se rappeler qu'avant une dizaine d'années la Turquie

| | Allemagne | France |
|------------------|-----------|--------|
| | 1930 | 1937 |
| Tabac | 8.447 | 18.033 |
| Noisettes (déc.) | 2.138 | 5.162 |
| Raisins secs | 5.356 | 2.792 |
| Coton | 443 | 3.242 |
| Mohair | 35 | 2.590 |
| Laine | 20 | 1.165 |
| Figues | 754 | 677 |
| Houille | — | — |
| Blé | — | 2.774 |
| Vallonnée | 210 | 334 |
| Opium | 536 | 142 |
| Orge | 25 | 2.064 |
| Huile d'olives | 148 | 373 |
| Peaux | 58 | 817 |
| Crome | — | 1.237 |

Du tableau qui précède et qui représente les exportations de la Turquie à destination de la France comparées à celles à destination de l'Allemagne l'on se rend

| | Allemagne | France |
|-------------------------------------|-----------|--------|
| | 1930 | 1937 |
| Fils et tissus de coton | 2.030 | 7.838 |
| Fer et acier | 8.753 | 9.949 |
| Machines | 5.234 | 8.479 |
| Fils et tissus de laine et de poils | 1.601 | 4.089 |
| Papier | 1.566 | 1.123 |
| Peaux | 486 | 109 |
| Verres et vitres | 621 | 1.108 |

facilement compte de l'importance minime des échanges franco-turques et surtout du recul advenu depuis 1930.

La remarque précédente est également valable pour le tableau des importations.

Y A-T-IL DE POSSIBILITES DE DEVELOPPEMENT ?

Avant de répondre à cette question — et nous répondrons — il est bon de rappeler à nos lecteurs ce que nous écrivions, il y a quelque temps, sur les tendances de l'économie française, à savoir la volonté d'accroître les rapports commerciaux entre la Métropole et les colonies au détriment du commerce avec les puissances indépendantes. D'autre part, nous oublions pas que la France est une puissance riche, aussi bien agricole qu'industrielle et qu'elle a surtout besoin de produits coloniaux, caoutchouc, pétrole, café, des matières premières pour ses industries lourdes (houille), du coton, de la laine et du tabac.

Le tabac est incontestablement l'un des produits d'exportation de la Turquie qui sont le plus susceptibles de trouver un débouché en France. Un sérieux effort doit être fait dans ce sens si l'on veut concurrencer les tabacs coloniaux et ceux américains.

La France achète ses noisettes en Espagne et il serait, pensons-nous, difficile de supplanter ce pays pour lequel les frais de transports et les prix cotés à l'égalité de ceux mondiaux sont moins élevés que ceux des noisettes turques.

Il y a plus à faire en ce qui concerne les raisins secs. La France se fournit en Amérique et en Grèce.

Le coton serait un bon article d'exportation mais il rencontre la concurrence âpre et difficile à vaincre du coton américain et égyptien. Les prix sont également

très élevés.

La France trouve son mohair au Cap et la laine lui est fournie par ses colonies nord-africaines.

La houille est un produit dont la France a sérieusement besoin. Il pourrait y avoir des possibilités de développement dans l'exportation de la houille turque. Il faudrait mieux étudier les prix et la qualité.

Les céréales ne sauraient constituer un article d'exportation vers la France qui les trouve soit chez elle soit en Algérie et au Maroc.

Le chrome est un article intéressant et la France pourrait accroître sensiblement ses achats en Turquie.

En ce qui concerne les produits industriels, la France, quoique grande nation industrielle, ne saurait vaincre certains concurrents particulièrement bien outillés en ce qui concerne l'exportation. La France est, par ailleurs, spécialisée dans une branche industrielle qui ne saurait trouver en Turquie un débouché important vu la cherté de ses prix (industrie de luxe).

Le nouveau traité de commerce turco-français devra incontestablement tenir compte de toutes ces difficultés techniques de prix, de paiement et d'organisation auxquelles se heurtent les échanges entre les deux pays si l'on veut donner nous ne disons pas une place prépondérante mais au moins honorable à la France parmi les clients de la Turquie. Il s'agit d'exploiter au maximum les quelques possibilités qui s'offrent pour certains articles bien déterminés et surtout améliorer ainsi le système de clearing.

RAOUL HOLLOSZY



Cet été les jeunes filles portent beaucoup de robes et des blouses brodées. Des fleurs de couleurs vives sur des étoffes claires et unies donnent une grande vivacité à la toilette. 1.— Voici un boléro et une jupe en laine beige légère avec une blouse rouge; sur le boléro on a brodé des tulipes rouges également. 2.— Costume en crêpe marocain jaune clair. A la ceinture, on a brodé, en guise de bouquet, des camélias de couleur sombre. 3.— Robe en toile de soie couleur turquoise. Des robes rouges foncées ont été brodées à la naissance des plis de la robe. 4.— Robe de crêpe de Chine vert; des pavots jaunes ont été brodés sur le devant du haut en bas; tissant bande. 5.— Robe en tussor rose. La blouse est ornée de chaque côté, de bouquets de couleur, reliés pour une faveur bleue.

mal. La germination de la vigne s'annonce bien ainsi que la fleuraison des oliviers, alors que celle des agrumes est un peu contrariée. Les muriers et les autres arbres fruitiers promettent. On a enregistré, sur les surfaces de production, les données suivantes : betterave à sucre : superficie ensemencée en 1939 : 149.049 hectares (+ 9,2%) ; fèves à semence : superficie ensemencée en 1939 : 662.312 hectares (7%) ; chanvre : superficie ensemencée en 1939 : 90.470 hectares (-0,9%) ; lin : superficie ensemencée en 1939 : 15.172 hectares (+ 25,4%).

Les chiffres entre parenthèses indiquent les différents pourcentages en plus ou en moins, par rapport à la campagne précédente.

LA POLITIQUE AGRAIRE DE LA GRECE SUR L'EXEMPLE DE CELLE ITALIENNE

Athènes, 5 — Au cours d'une réunion du Conseil Economique Supérieur, présidée par le président du Conseil des ministres Metaxas, une commission a été nommée dans le dessein de développer une action énergique pour augmenter la production agricole du pays, spécialement par des grands travaux de bonification, d'irrigation, par l'emploi d'engrais chimiques et de machines agricoles, par la sélection des semences, par l'élevage rationnel du bétail, par la concession de crédits, par la création de nouvelles lois. Pour toutes ces choses, on a pris comme base la législation et l'exemple de l'Italie.

LA PRODUCTION DU BOIS DE TRAVAIL EN ITALIE

Rome, 5 — La production du bois de travail a dépassé, au cours de la campagne 1937-38, 3.500.000 m3, avec une augmentation de plus de 60.000 t. sur la production de la campagne précédente. La plus grande partie a été donnée par la Vénétie Tridentine avec 642.000 m3 ; viennent la Vénétie avec 495.000, le Piémont, avec 452.000 et les Pouilles avec 10.000.

2.000.000.000 AFFECTÉES POUR LES TRAVAUX DE BONIFICATION ET DE REFECTION DES ROUTES EN ALBANIE

Rome, 5 — Deux milliards de lires ont été affectés pour les travaux de bonification et de réfection des routes en Albanie. La superficie des terrains à bonifier est de 200.000 hectares environ. Le réseau routier, actuellement en voie d'exécution, a un développement de 2.000 kms dont 1.200 ont une portée de caractère national tandis que les autres 800 servent à satisfaire les exigences de caractère local.

L'ORGANISATION DE LA GRAND-DIOSE EXPLOITATION AGRICOLE DE FADIS DANS LA REGION DE HARRAR

Harrar, 5 — Le gouverneur de l'Harrar a visité à Fadis l'importante exploitation agricole de la « Simbas. Cette société, pourvue de moyens considé-

les intempéries et les dommages qu'elles ont causé.

Le Duce a adressé un éloge aux agriculteurs, aux travailleurs et aux techniciens agricoles et a affirmé la nécessité d'atteindre une production annuelle de 85 millions de quintaux. Des directives opportunes ont été adoptées pour une production accrue des céréales complémentaires. La corporation a fixé en outre à respectivement lires 98 et 100 le prix du maïs et du riz.

LA PRESSE

Le bulletin de l'Union Française

Nous venons de recevoir le bulletin de l'Union Française. Au sommaire : Lamarine et son domaine en Asie Mineure, par W. Sperco.

La musique française, par L. Ekserdjij. Ambassadeurs de France morts à Istanbul. Nouvelles et informations.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

Mouvement Maritime



ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS Des Quais de Galata à 10 heures Départs pour

| | | | |
|----------------|-----|------------|----------------------------------|
| CITTA' di BARI | Jeu | 13 Juillet | Pirée, Naples, Marseille, Gènes |
| CAMPIDOGGLIO | Sam | 15 Juillet | |
| ADRIA FENIZIA | Jeu | 27 Juillet | |
| CITTA' di BARI | Sam | 29 Juillet | Pirée, Brindisi, Venise, Trieste |
| RODI | Ven | 7 Juillet | |
| EGITTO | Ven | 14 Juillet | |
| RODI | Ven | 21 Juillet | |
| EGITTO | Ven | 28 Juillet | |

LIGNES COMMERCIALES

| | | | |
|------------------------------|---------------------------|------------|--|
| ABBAZIA FENIZIA VESTA MERANO | Jeu Mercesdi Jeu Mercesdi | 6 12 20 26 | Bourgas, Varna, Costanza, Sulina, Galatz, Braila |
| ALBANO SPARTIVENTO | Jeu | 13 27 | Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste |
| SPARTIVENTO ISEO | Ven | 14 28 | Bourgas, Varna, Costanza, Batum, Trabbizton, Samsun, Varna, Barna |
| ABBAZIA | Jeu | 20 | Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste |

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul! Srapan Iskolesi 15 17. 141 Mumbano, Galata Téléphone 44877 8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 86164 W Lits

(Voir la suite en 40 page)

La mission coloniale fasciste est revenue d'Allemagne

Rome, 5 — La Mission coloniale fasciste, dirigée par S. E. Renzo Merzaggi, chef de Cabinet au ministère de l'Afrique Italienne, et composée par le Pr. Angelo Piccioli, chef du bureau d'études du ministère de l'A. I., le Prof. Gaspare Ambrosini, professeur ordinaire de droit colonial à l'Université Royale de Rome, le Dr. Marco Pomilio, directeur de l'« Azione Coloniale », le Comm. Mario Stancari du Cabinet du Ministère de l'A. I., le Cap. Enrico Lazzoni du bureau d'études du ministère de l'A. I., provenant de Vienne et de Monaco, est rentrée en Italie.

Accueillie partout par des manifestations chaleureuses de sympathie, la Mission a pris part aux diverses phases du Congrès Colonial Viennois, qui a confirmé clairement la conscience renouvelée africainiste du IIIe Reich et la passion unanime avec laquelle le peuple allemand suit la marche ascensionnelle de ses revendications d'outre-mer.

Dans l'immense salle d'honneur du Rathaus, pavoisée de centaines de drapeaux, pendant l'inauguration solennelle du Congrès, le Dr. Merzaggi a pris la parole après les vibrants discours de S. E. von Epp et du Bourgmestre de la ville. Il a remercié, au nom de la Mission, de l'accueil enthousiaste et déclaré être vraiment heureux de constater clairement, aussi dans le domaine colonial, la solidarité réciproque naturelle entre Rome et Berlin. La foule de colonistes, qui remplissait la salle, a

accueilli les paroles du chef de la Délégation italienne par une immense ovation de salut au Duce.

Au cours du Congrès ont parlé, très applaudis, les Professeurs Angelo Piccioli, Gaspare Ambrosini et Marco Pomilio.

Dans une synthèse claire et efficace, le Prof. Piccioli a illustré, dans l'auditorium maximum de l'Université, les revendications coloniales du peuple italien, fixés par le style lapidaire du Duce dans les noms de Tunis, Djibouti et Suez. Le Prof. Ambrosini a fait un brillant exposé des principales réalisations accomplies par le Fascisme en Libye, particulièrement au point de vue de la colonisation démographique en masses et de la politique islamique. Le Dr. Pomilio a porté au Congrès de la Presse Coloniale allemande, réuni dans la grande salle de l'Hofburg, le salut du journalisme colonial fasciste et, par de vibrantes paroles, a mis en lumière les principales réalisations accomplies par le « Littorio » en terre d'Afrique, et les raisons spirituelles et pratiques auxquelles il faut faire remonter les aspirations naturelles du peuple italien.

Dans tous les grands rassemblements de peuple qui se sont déroulés pendant le Congrès, la Mission Fasciste a été l'objet des manifestations les plus chaleureuses de la part de la foule qui, entourant maintes fois avec un vif enthousiasme les voitures où se trouvaient les coloniaux italiens, a acclamé longuement le Duce et le Fascisme.

CHRONIQUE MUSICALE

Les festivals de Bayreuth 1939

Le 25 juillet la vieille résidence française de Bayreuth pourra de nouveau souhaiter la bienvenue à des milliers de visiteurs qui arriveront de l'Allemagne et de l'étranger pour admirer ici, où Richard Wagner a vécu et travaillé, les oeuvres immortelles du maître. D'après une loi non écrite on intercale, depuis assez longtemps déjà, entre deux festivals, une pause d'un an. Si on avait cette fois-ci suivi cette règle, l'année 1939 aurait dû être sans festival. Mais si l'on s'est décidé à déroger à l'ancienne habitude, cela ne veut nullement dire que l'on a rompu pour toujours avec la tradition et qu'à l'avenir les fêtes musicales de Bayreuth vont figurer au programme des festivals annuels. On constate également dans le répertoire certaines modifications en tant que, contrairement au principe suivi jusqu'à présent, on trouve que sept oeuvres différentes de Wagner seront représentées au lieu de 6 créations du maître, comme on avait accoutumé. La tétralogie, « L'Anneau du Nibelung », c'est à dire, « L'Or du Rhin », « La Valkyrie », « Siegfried », et « Le Crépuscule des Dieux », figurent tous toujours au programme. On donne également « Parsifal » à chaque festival, oeuvre que Wagner avait écrite expressément pour Bayreuth. A ces oeuvres, qui se répètent chaque fois, on a ajouté un opéra qui restera pendant 2 ans consécutifs au répertoire. A l'occasion du 125e anniversaire de la naissance de Richard Wagner, qui tombait en 1938, année hors cycle des festivals, on avait étudié « Tristan » avec

une toute nouvelle mise en scène. On le maintiendra cette année également au programme du festival. Mais comme on avait, d'autre part, également remis au programme « Le Vaisseau Fantôme » et créé pour cette oeuvre aussi une nouvelle mise en scène, il se fait que cette année le répertoire contiendra 7 pièces de Wagner. « Le Vaisseau Fantôme » a été représenté pour la dernière fois à Bayreuth en 1914.

Dès le début, le Festspielhaus s'est toujours efforcé de réunir à Bayreuth les meilleures forces musicales disponibles. La grande sensation des festivals de cette année sera l'Italien Victor de Sabata, de la Scala de Milan, que l'on a réussi à engager comme chef d'orchestre. On sait qu'il jouit depuis longtemps d'une réputation internationale.

Victor de Sabata dirigera les 6 représentations de « Tristan et Yseult », « Le Vaisseau Fantôme » qui sera représentée cinq fois, sera conduit par le chef d'orchestre de Berlin, M. Carl Elmendorf, qui a déjà souvent occupé le pupitre de directeur à Bayreuth. M. Franz von Hoesselin, directeur général de musique, qui a très souvent figuré à Bayreuth, a été gagné pour diriger les cinq représentations de « Parsifal ». Les deux cycles de « L'Anneau » verront comme chef d'orchestre, l'intendant général de l'opéra national de Berlin, M. Heinz Tietjen, qui s'occupera également de la mise en scène générale. La scène et les costumes ont été dessinés par le professeur Dr. Emil Preetorius.

Presse étrangère

(Voir la suite en 2ème page)

le domaine militaire en général et dans celui de l'aviation en particulier les improvisations ne sont ni possibles ni admissibles.

L'aviation italienne, a bien compris tout cela. Elle a réalisé le meilleur matériel de vol et tend à le perfectionner et à le maintenir à l'avant-garde. Elle a forgé les règles d'un emploi rationnel et a pu les expérimenter pratiquement soit durant la conquête de l'Ethiopie, soit durant la guerre d'Espagne avec ses formations volontaires compactes. Enfin, elle a formé les phalanges toujours plus nombreuses de ses pilotes dans une parfaite adhésion à l'une des principales lois de sa doctrine, celle de l'esprit offensif qui doit être considéré comme un facteur déterminant de victoire, même contre des adversaires supérieurs.

Giuseppe Valle

LES DOUANES

Les cours de langue par gramophone

Les disques de gramophone sont un moyen très efficace pour l'enseignement des langues. On n'a qu'à les placer sur son appareil et l'on a, chez soi un professeur qui, plein de patience, est toujours prêt à répéter inlassablement un membre déterminé de leçons formant un cours complet et raisonné. Les grandes maisons étrangères d'édition font appel aux professeurs de langue les plus éminents pour réaliser ces plaques — et l'on peut dire qu'il n'est guère aujourd'hui de professeur d'une certaine notoriété dont les cours n'aient été enregistrés.

Par décision du ministère des Douanes et monopoles, les disques de ce genre, à condition de constituer un cours complet, conçu de façon méthodique, pourront entrer en franchise douanière.

LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE 1944

à Séville, 5 — Le Cardinal Segura a annoncé que le congrès eucharistique de 1944 se tiendra en Espagne.

LES REFUGIES ET M. METAXAS Un banquet à Athènes

Athènes, 4 (A.A.) — L'« Agence d'Athènes » communique :

Cinq mille convives ont participé au dîner que les réfugiés établis à Athènes, au Pirée et dans les environs ont offert lundi soir en l'honneur du Président M. Métaxas sur le terrain du Club « Panathinaïcos ».

Au commencement du banquet, un évangile artistiquement relié a été offert par les réfugiés au chef du gouvernement comme symbole de la paix et de l'union que M. Métaxas réalisa parmi le peuple hellène. L'évangile fut remis à M. Métaxas par un évêque réfugié.

M. Kotzias, ministre-gouverneur de la capitale et quinze autres orateurs représentant toutes les classes sociales et toutes les professions et métiers, ont prononcé des allocutions relevant notamment qu'aujourd'hui il n'existe plus de réfugiés et de non-réfugiés, mais seulement des citoyens hellènes tous inspirés du même dévouement au roi et au chef du gouvernement national, travaillant tous pour le bien du pays dans le cadre de la paix assurée par M. Métaxas et prêts à tous les sacrifices pour défendre la patrie.

M. Métaxas, répondant, souligna le miracle de vitalité du peuple hellène qui fit des réfugiés arrivés pauvres et malheureux des éléments de travail productif et de progrès.

Le 4 août 1936, dit M. Métaxas, trouva ces nouveaux et vaillants citoyens de la Grèce indissolublement unis à côté du gouvernement national, sous l'égide du roi, contribuant tous au bien du pays.

Le discours de M. Métaxas fut suivi de longues et chaleureuses manifestations d'attachement au chef du gouvernement national.



La gracieuse résidence d'été de Zekiye Sultane qui abrite aujourd'hui le pavillon principal de la clinique «Şifa Yurdu» à Ortaköy

LE MERVEILLEUX DEVELOPPEMENT DMOGRAPHIQUE DE TRIPOLI

Tripoli, La ville de 6288EYezm'6S — Tripoli, 5 - La ville de Tripoli est caractérisée par un développement presque vertigineux de son activité éditairiale et de sa population.

En effet, la population de cette ville, qui était de 29.411 habitants avant l'occupation italienne, s'élevait à la fin de 1938, à 110.000 environ, exclus les militaires. Cette augmentation est due particulièrement à la population métropolitaine, soit par l'immigration, soit par l'excédent des naissances.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74 — 15.195 kcs ; 31,70 — 9.465 kcs.

12.30 Programme
13.00 Musique turque.
13.30 L'heure ; Informations ; Le temps.

19.00 Programme.
19.05 Valse de Strauss.
19.15 Musique turque.

20.00 L'heure ; Informations ; Le temps.
20.15 Causerie.
20.30 Musique turque.

21.10 Le courrier hebdomadaire.
21.25 Disques gais.
21.30 Récital de piano par F. Erkin.

22.00 Necip Askin et son orchestre :
1 - Schumann - IV Symphonie
2 - Rio Gebhardt - Valse
3 - Billy Golwyn - Les Saltimbanques
4 - Hans Zander - Polka
5 - Karl Komzak - Vienne la nuit
6 - Giuseppe Bece - Sérénade d'Amalfi

23.00 Dernières nouvelles et Cours agricoles
23.20 Musique de jazz.

23.55-24 Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 56 à 21 h. 14, heure turque.

Dimanche : Musique.
Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.
Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

LA BOURSE

Ankara 4 Juillet 1939

(Cours informatifs)

Emprunt Intérieur 19
Sivas-Erzurum IV et V 19.87

CHEQUES

| Change | Fermeture |
|------------------------|-----------|
| Londres 1 Sterling | 5.93 |
| New-York 100 Dollars | 126.675 |
| Paris 100 Francs | 3.356 |
| Milan 100 Lires | 6.6625 |
| Genève 100 F. suisses | 28.5675 |
| Amsterdam 100 Florins | 67.2575 |
| Berlin 100 Reichsmark | 50.83 |
| Bruxelles 100 Belgas | 21.535 |
| Athènes 100 Drachmes | 1.0825 |
| Sofia 100 Levas | 1.56 |
| Prag 100 Tchecoslov. | 4.3275 |
| Madrid 100 Pesetas | 14.35 |
| Varsovie 100 Zlotis | 23.845 |
| Budapest 100 Pengos | 24.8425 |
| Bucarest 100 Leys | 0.906 |
| Beigrade 100 Dinars | 2.8925 |
| Yokohama 100 Yens | 31.62 |
| Stockholm 100 Cour. S. | 30.5 94 |
| Moscou 100 Roubles | 23.02 |

★

19.05 Valse de Strauss.
19.15 Musique turque.

20.00 L'heure ; Informations ; Le temps.
20.15 Causerie.
20.30 Musique turque.

21.10 Le courrier hebdomadaire.
21.25 Disques gais.
21.30 Récital de piano par F. Erkin.

22.00 Necip Askin et son orchestre :
1 - Schumann - IV Symphonie
2 - Rio Gebhardt - Valse
3 - Billy Golwyn - Les Saltimbanques
4 - Hans Zander - Polka
5 - Karl Komzak - Vienne la nuit
6 - Giuseppe Bece - Sérénade d'Amalfi

23.00 Dernières nouvelles et Cours agricoles
23.20 Musique de jazz.

23.55-24 Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 56 à 21 h. 14, heure turque.

Dimanche : Musique.
Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.
Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Dans un café de Djibouti

Suite de la 2ème page

suscitent les révolutions et les guerres, couvrent la terre de ruines et de charniers.

« Cependant, Asmodée, démon de la luxure, avait tiré notre Chassiron près d'un brasier formidable. Notre Chassiron grelottait néanmoins, et claquait des dents.

« Tu as peur ? s'enquit Asmodée.

« Non, répliqua Chassiron, j'ai froid.

« Froid aux enfers ! s'étonna Asmodée montrant de sa griffe noire l'immensité rougeoyante et fumante.

« Alors, Chassiron s'expliqua : — C'est que, vois-tu, je suis un vieux Africain et que j'arrive de Djibouti. Voilà pourquoi je trouve la température des enfers... un peu basse. Asmodée, patron des luxurieux que j'ai exemplairement servi, fais-moi donner une couverture. »

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES

sont énerg. et effie. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. « Répét. » au Journal.

Nous prions nos correspondants éventuels de nous écrire que sur un seul côté de la feuille.

FEUILLETON de « BEYOGLU » N° 10

La Milicienne

Par ADOLPHE de FALGAIROLLE

V

Alors, elle pria les collaboratrices spontanées qui s'empressaient autour d'elle, de lui apporter des claires de fruitier. Elle ne voulait garder à ses côtés que soeur Marie des Anges, estimant inutile que tant de monde veillât. On se rangea à son avis. Tandis que sa compagne calculait avec elle la façon de parer au plus pressé, Christeta apercevait, au delà de la brèche, les allées désertes de la zone neutre et, près d'une grille de « tour », des plates-bandes maraichères.

A cette vue, un projet surgit devant ses yeux, à la façon dont un commandement mystérieux mais irrésistible entraîne les somnambules. Avant de l'expliquer dans le détail à son aide, elle lui fit part, non sans brutalité, car le moment était venu de ne plus rien cacher, de sa décision de quitter le Carmel.

— Soeur Marie du Christ ! protesta sa compagne. C'est un acte criminel. Et inutile. La pénitence et l'oraison permettent

de tout obtenir, tôt ou tard, d'une âme de milicienne du Christ, comme la vôtre.

— Oui, la « Milicienne ». C'est pourquoi ma place n'est plus parmi les contemplatives, invalides du Christianisme. D'ailleurs, je ne vous parle pas, soeur Marie des Anges, d'un départ immédiat. Je vais simplement profiter de cette ouverture miraculeuse dans l'enceinte pour aller jusque chez le vieux jardinier qui m'a connue toute petite, et qui me porte intérêt.

— Il vous l'a prouvé en vous informant de ce qui était advenu à la boutique de votre père.

— Il faut que je sache, par lui, où habite don Pepito, le prêtre, mon ami d'enfance à moi, dont je vous ai parlé. Au besoin, le jardinier pourra lui faire parvenir un message.

— Si vous sortez du couvent, vous comptez...

— Mais oui. De toutes façons je ne coupe point les ponts cette nuit. Pendant que je vais me renseigner, travaillez ardemment, pour deux. Aussitôt en possession de l'adresse, je rentrerai vite.

— Tout est là. C'est bien cette considération qui me fait accepter une complicité si peccable.

— Je prends le péché à ma charge. A tout de suite.

— A tout de suite. Nous obturerons la clôture rompue et la vie reprendra, vous s'affirmer à elle-même soeur Marie des Anges qui se mit à l'ouvrage.

A travers ce passage provisoire fait à la mesure de l'expérience décidée, soeur Marie du Christ sortit.

Deux heures sonnaient. Sous un dôme étoilé, pareil à la féerie de papier dont on orne la chapelle, le jour de l'Immaculée, soeur Marie du Christ avançait vers le coin de la rue. D'y être venue jouer autrefois, parmi les gamins, la familiarisait avec les autres. Car les murs s'élevaient si haut que leur ombre restreignait le « champ » céleste. Pas plus qu'il y a douze ans, elle ne pense être en état de péché, en courant vers l'échoppe du jardinier-fleuriste. Le mois dédié à la Vierge lui semble une protection. Et elle va, calme, sans mauvaise pensée, vers ce taudis où, enfant, elle épia, dans la nuit précède de décembre, le jardinier triant des oignons de jacinthe près de son enfant qui lisait à la lueur de l'acétylène.

Rêve-t-elle ? Une petite lampe électrique éclaira dans la maisonnette au bout du jardin, tout contre le mur du Carmel, un homme voûté au-dessus de ses papiers. Une main potelée, forte, frappe. L'homme sursauta et jette un sac sur ses feuillets. Il tourne vers l'intrus la lumière de sa lampe. Une crainte fronce ses sourcils lorsqu'il reconnaît une femme.

— Tu me portes une commission des juntes ? demande-t-il.

— Je suis, dit Christeta en pleine lumière, tandis qu'il demeurait dans l'obscurité, une soeur du Carmel. Je viens...

Il ricane. Vite, elle retourne vers le visage de son hôte le jet de la lumière. Horreur. Au lieu de se trouver en présence du vieux jardinier, c'est son fils qu'elle aperçoit, un jeune homme. Ce n'est pas à lui qu'elle peut demander le renseignement ambitionné. Elle se détourne, pour partir. Mais il lui bouche le chemin, se plaçant devant la porte. Doucement, elle l'écarte :

— Il y a méprise... Tu es Benjamin. Je te reconnais.

— Moi aussi je te reconnais. Tu es Christeta Lozanillo. Si tu crois que je vais te laisser repartir, maintenant !

— Benjamin, ne te méprends pas sur le but de ma visite... intempêtive, je le reconnais.

— Rien de tout cela. Finissons-en avec ce malentendu. Je venais... c'est difficile à t'expliquer. Je venais... pour demander à ton père... Du moment que j'ai affaire à toi, il n'est plus question de rien. Adieu.

— Plus facile à dire qu'à faire. Tu es déjà compromise par le fait d'avoir faussé compagnie à toute la nonnaïlle. Mais que fais-tu ?

Christeta tire le fil de la prise électrique reliant la lampe de table au mur.

— Tu étinas, gars ? J'ai pas besoin de lumignon pour te reconnaître. Je me rappelle ta gueugueule quand tu venais avec les garnements de ton âge troubler ma lecture, le soir. Ta mère appelait mes papiers des cochonneries socialistes. Tu trônais déjà avec ton Pepito, l'apprenti curé.

La carmélite, heureuse d'entendre cet énergumène prononcer le nom qui brûlait ses lèvres, ne peut se retenir :

— N'injurie pas un prêtre.

— Un prêtre ? Ah ! Ah ! Ton Pepito a quitté Avila pour faire un stage au ministère de l'Intérieur, ou du Travail...

Christeta n'a pas trop de tout son entraînement carmélite pour ne pas lui crier : « Ce n'est pas vrai. C'est impossible. Tu mens » Dans l'obscurité le fleuriste ne peut apercevoir la décomposition de son visage et cet avantage inattendu contribue à lui rendre la force d'affecter une relative indifférence. Elle cherche un réponse :

— L'amour de travailleurs et de la religion ne sont pas incompatibles. D'ailleurs, rien ne m'oblige à te croire.

— Toi si belle, si jeune ? — et il mar-



Les travaux de la commission pour le contrôle des bas en l'an 2039 (Dessin de Nadir Güler à l'Akşam)